

« Il faut que le Saint-Sacrement couvre le monde ! » Au nom du P. Eymard, elle tressaillait : « Si vous l'aviez vu sur le prie-dieu de l'Adoration !... On aurait dit d'un chevalier faisant son heure de garde !... »

Le P. Chevrier, fondateur de la Providence du Prado à Lyon, lui découvrit sa vocation : une vie de contemplation tout à la fois et d'action eucharistique dans le monde ; Marie et Marthe, suivant ses noms de baptême ; Baptistine aussi, car elle préparera les voies. « Vous êtes la mendicante du Saint-Sacrement — lui disait ce prêtre qui peut-être lisait dans l'avenir — votre vocation n'est point de prier dans le cloître, mais de courir les chemins. » Elle a si bien « couru les chemins » qu'on a pu l'appeler, au Congrès Eucharistique de Lourdes, « la Jeanne d'Arc de l'Eucharistie... »

Et, peu à peu, sous la direction de Mgr Richard, en ce temps-là évêque de Belley, sous la vive impulsion de Mgr de Ségur, encouragée par le P. de Foresta, de la Compagnie de Jésus, secondée par des apôtres tels que l'abbé Bridet, M. de Cissey, M. de Benque, M. de Pélerin, puis, plus tard, l'admirable Philibert Vrau et Gustave Champeaux, peu à peu, disons-nous, elle s'en est allée — à travers mille contradictions et contrariétés — des pèlerinages eucharistiques locaux à ces grandioses manifestations internationales de Paris, de Jérusalem, de Rome, de Londres, de Cologne et, demain, de Montréal...

Mlle Tamisier ne pensait qu'à l'Eucharistie, ne travaillait que pour l'Eucharistie, ne vivait que de l'Eucharistie. L'Eucharistie, pour elle, c'était bien comme le disait Notre-Seigneur, « la vie du monde ». Elle aurait voulu jeter la France sur le passage de l'Hostie comme à Lourdes on place les malades sur le passage de l'Ostensoir — la France et le monde. L'une de ses dernières pensées a été celle-ci : la messe, prière nationale. — « J'en ai écrit, nous disait-elle, à Mgr Heylen, qui n'a pas rejeté cette idée et qui va la creuser... Il faut prier comme nation. Quelle prière, la messe ! »